chef peut être l'objet d'une négociation secrète, et qu'il pourrait y avoir du danger à le discuter publiquement. Mais je suppose qu'un généralissime soit nommé; la guerre est déclarée; le congrès est dissous; le généralissime succombe. Faudrait-il assembler aussitôt le congrès, et attendre la lenteur de ses délibérations pour lui donner un remplaçant. Voilà cependant à quelle absurdité nous conduirait une orthodoxie dont je suis édifié, mais que je ne saurais partager. Si nous avons besoin d'un grand général, lorsqu'un ami de la liberté se présentera, accueillons-le, qu'il vienne de la France, de l'Angleterre ou de l'Allemagne, s'il peut en venir de ce pays là. Ah! messieurs, lorsque les Américains combattaient pour la liberté, ont-ils repoussé de leurs rangs l'illustre Lafayette? Ont-ils repoussé les Rochambeau, les Ségur? Lorsque Byron, lorsque Fabvier se sont présentés aux Grecs, le sénat, par une susceptibilité nationale ridicule, a-t-il refusé le secours de leurs bras? Messieurs, tous les amis de la liberté sont nos frères; recueillons-les quand ils viennent verser leur sang pour la plus noble des causes.

Le régent vient de publier un arrêté qui porte qu'un bataillon de volontaires de quatre compagnies de 140 et quatre officiers chacune, sera formé dans chaque province de la Belgique, celle du Luxembourg exceptée, le gouvernement se réservant de statuer ultérieurement sur l'organisation des volontaires de cette province.

POLOGNE.—Un journal de Paris, du 9 Avril, annonce ainsi la première nouvelle des victoires des Polonais sur les Russes. " Tandis que nos orateurs ministériels faisaient de beaux discours à la tribune, pour prouver qu'il y avait du donquichisme à s'intéresser à la cause des Polonais, et que c'était le comble de l'habileté politique de les abandonner lâchement, les Polonais se passaient de nous; les Polonais remportaient des victoires pour nous, et prodiguaient leur sang pour faire remonter nos fonds. En attendant que nous ayons le dégoût d'entendre de nouvelles diatribes contre les opinions qui veulent l'honneur de la France au-dehors comme une conséquence de la révolution de Juillet, nous sommes heureux d'annoncer, d'après des dépêches arrivées de Varsovie, les nouvelles qui suivent: Les Polonais ont remporté sur les Russes une victoire complète; ils ont passé la Vistule à six lieues de Varsovie, et après avoir détaché quelques troupes pour tenir en échec le général Sacken, commandant des gardes, ils ont attaqué le corps du général Geismar. Le combat a duré 22 heures; deux régimens de recrues, qui venaient joindre l'armée, ont ramassé les fusils des morts, et marché sur le champ à l'en-